

# Toqué avant d'entrer

Comédie en 3 actes de François SCHARRE

## AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site  
<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. À vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

# Acte I

Acte I scène 1 : Hervé

**HERVE** (*devant le rideau baissé ou en voix off*)- Allo ! Marco, oui c'est Hervé.(...) Bon alors j'ai peut-être trouvé un appart, mais alors écoute bien : 150 m<sup>2</sup>, dans le 14<sup>ème</sup>, F5 avec terrasse (...) Mais non je ne me moque pas de toi, mais laisse-moi finir, c'est en colocation.

Depuis qu'Anne-Marie m'a foutu dehors, j'en peux plus d'être à l'hôtel moi.(...)

Hein ! Oui ça fait deux mois déjà et ça me coûte une petite fortune.(...) Oui ça y est, elle a demandé le divorce, mais tu sais comment elle est, elle va encore vouloir s'occuper de tout. Et puis elle veut que ce soit moi qui ai tous les tords, évidemment !(...)

Comment ? Je n'avais qu'à pas la tromper. Oh tout de suite les gros mots. Ça se voit que tu ne connais pas Lise. Si tu la connaissais, elle est agréable elle, gentille, charmante, rien à voir avec ce chameau d'Anne-Marie.

Faut dire que je me suis fait piquer bêtement. Et puis difficile de trouver une explication plausible quand tu te fais surprendre à poil dans ton lit en pleine après-midi avec une charmante jeune femme. Tu as beau essayer les « c'est pas du tout c'que tu crois » tu as envie de dire : « c'est complètement ce que tu vois ».

De toute façon cela faisait bien un an que ça allait mal, il vaut mieux que ça finisse comme ça. Enfin quand je dis « finisse », la connaissant « elle », elle n'a pas fini de m'embrouiller la vie. Elle va vouloir la garde des enfants bien sûr, et ça, c'est hors de question ! Je veux au moins avoir la garde alternée.

Non, mais je t'appelle surtout pour cette histoire de colocation, il y a un truc que je ne comprends pas dans cette annonce, je te la lis : recherche colocataire pour partager F5 avec terrasse dans le 14<sup>ème</sup>, loyer 280 € par mois, important : n'admettons que locataire avec T.O.C. Qu'est-ce que c'est que ça ? Hein ? (...) Trouble obsessionnel du comportement. Ah ouais ! (*Il fait la grimace.*) (...) Ah ouais ! Ils veulent un cinglé quoi ! Merci du renseignement, mais je n'suis pas comme ça moi. J'ai appelé tout à l'heure, je dois y être dans une demi-heure.

Ah oui ! Au fait ! Tu ne sais pas la nouvelle ? Je t'avais dit que j'avais rendez-vous avec monsieur Andréou, des studios Pixar. Et bien ça y est, il a dit OK pour le doublage de voix dans : « les animaux en folie ». C'est moi qui vais faire la voix de Picolatik, l'écureuil, et tiens toi bien il m'embauche aussi pour la voix de Bravlamor, oui c'est l'ours. Pour moi, c'est une super bonne nouvelle, c'est pas compliqué, je vais toucher double cachet !

Bon, ben je vais aller voir cet appartement (...) Comment ça je n'vais pas y aller, mais bien sûr que si, 280 € c'est ce que je paye en 4 jours pour ma chambre d'hôtel. Comment ? (...) Pour le t.o.c ? J'en sais rien, je verrai bien une fois sur place. J'improviserai, tu me connais, c'est ma spécialité.

Allez, je te laisse, il faut que j'y aille, (...) 18 Rue de l'abbé-Carton, Métro Alésia. Salut Marco, à plus ! Merci pour le tuyau. Je te rappellerai pour te dire si ça a marché, ciao !

Acte I scène 2 : Marylou, Jean, Sonia.

*Le décor : un grand salon avec canapé étagères et bibelots, une cuisine à l'Américaine côté cour. Au fond au centre une porte d'entrée, coté jardin une porte menant aux chambres, coté cour une autres porte menant au reste de l'appartement.*

*Marylou fait du rangement avec beaucoup de méticulosité, elle replace les coussins du canapé, les bibelots sur les étagères, etc.*

**MARYLOU** - Tu comprends, Jean, il faut que tout soit impeccablement rangé lorsqu'il va arriver. Je ne voudrais pas qu'il ait une mauvaise opinion de nous. J'espère que nous allons enfin trouver la personne qui convient pour partager notre colocation. *(Elle replace bien droite les franges du drapé qui est sur le canapé.)*

**JEAN** - Je ne suis pas sû...ûr du tout. Le de...ernier il n'arrêtait pas de se mo... de se mo... de se mo...quer de nous sans zaza... sans zaza... sans zaza... sans arrêt. *(Il va vérifier si le robinet de l'évier derrière le comptoir est bien fermé.)*

**MARYLOU** - Et oui ! C'est pour cela que j'ai modifiée notre petite annonce en ajoutant : n'acceptons que les locataires avec T.O.C. C'est la meilleure façon de ne pas se faire juger par le nouveau venu. S'il a lui aussi des problèmes de troubles obsessionnels, il ne va pas nous regarder de travers, et cela lui permettra également de ne pas se sentir juger par nous trois.

Tu connais le proverbe : Qui se ressemble s'assemble. Allez ! Aide-moi à ranger un peu.

**JEAN** - Ça ne sert à...à...à... rien, cha...aque fois que je ran...ange quelque chose tu repa... tu repa... asses après moi. *(Chaque objet qu'il va légèrement bouger elle va venir le replacer juste après.)*

**MARYLOU** - Sais-tu que les premiers instants où l'on voit quelqu'un sont très importants ? Les premiers gestes, les premiers pas, les premières mimiques, les premiers mots également vont nous en dire beaucoup sur une personne que l'on voit pour la première fois.

**JEAN** *(il vérifie si toutes les portes du living sont bien fermées, ainsi que les quatre verrous de la porte d'entrée. Il fait plusieurs fois cette opération pendant la scène qui va suivre)* - Tu...u parle d'une référence, pou...our moi, les dix...dix...dix pre...eu...miers mots c'est très sou...ouvent dix...dix...dix...dix fois le même.

**MARYLOU** - Oui, mais ça tu n'y peux pas grand-chose, mais par contre tu pourrais essayer de remettre ta chemise dans ton pantalon, et puis je pense que tu peux aussi aller te donner un coup de peigne dans les cheveux.

**JEAN** *(se rhabillant)* -Tu as raison Ma...Ma...Marylou, il faut au moins que je pré...pré...sente... bien, tant que je ne pa...arle pas il ne sait pas que je suis bêê... bêê...bêê...

**MARYLOU** - Un mouton ?

**JEAN** (*haussant les épaules*) – Ben non pas un mouton ! Que je suis bêê... bêê... bêê...

**MARYLOU** - Bête ?

**JEAN** - Et ben non je...e suis pas bête non plus quand même. Non, si je ne pa...pa...parle pas il ne sait pas que..eu je suis bègue !

**MARYLOU** - Ah ça c'est tout à fait exact. Mais remets-moi ce col de chemise. (*Elle le rajuste comme un gamin qui va à l'école.*) Là comme ça, c'est mieux. (*Elle essaye d'aligner les deux épaules de la chemise, mais Jean ne se tiens pas droit alors elle abandonne.*) Je crois que je n'arriverais pas à faire mieux.

**JEAN** - Me...erci, Ma...Ma...Marylou, mais t'es pire que ma...ma...ma mère. Et c'est rien de l'dire ! Moi qu'étais venu vivre ici en cololo... en caloco...en collation ...

**MARYLOU** (*en articulant bien*) - Co lo ca tion.

**JEAN** - Me...erci, j'étais donc venu vivre en coloco en coco... comme tu viens de dire là, c'était pour quitter ma...ma...ma mère, et ben là j'suis... j'suis... j'suis servi !

**MARYLOU** - Allez ! Va te peigner maintenant !

**JEAN** - Oui ma...ma...maman ! (*Et il sort en rigolant.*)

(*Marylou seul en scène, continue méticuleusement à replacer chaque objet avec une précision maladroite. Entre Sonia.*)

**SONIA** - Alors ! (*Elle va toucher alternativement 4 fois son épaule puis celle de Marylou avant de continuer sa phrase.*) Il n'est pas encore arrivé notre toqué numéro quatre ?

**MARYLOU** - Non, mais au téléphone il avait une voix très chaude, il m'a l'air très correct et bien élevé.

**SONIA** - Et t'as senti tout ça (*Elle va toucher son front puis celui de Marylou à 4 reprises avant de continuer sa phrase.*) au téléphone en deux minutes ! Et ben t'es rudement forte ma vieille. En tout cas t'as pas vu s'il était beau à l'autre bout du fil, parce que je te préviens qu'il est pour moi le nouveau venu.

**MARYLOU** - Sonia, je t'en prie, comment peux-tu dire ça ! De toute façon nous avons dit : pas d'histoire de fesses entre les colocataires, c'est le commandement numéro 9 : tu ne convoiteras pas ton colocataire pour assouvir tes pulsions animales.

**SONIA** - Oui, je sais, toi et toutes tes règles. (*Elle va toucher sa fesse puis celle de Marylou à 4 reprises avant de continuer sa phrase.*) De toute manière Marylou on sait très bien que tu n'es pas prête à trouver chaussure à ton pied, non pas parce que tu chausse du 42, mais parce qu'il te faudrait un mari en or, et que ce modèle ne se fait plus en magasin.

**MARYLOU** - C'est vrai que les hommes en général ne sont pas ordonnés, ils ne savent pas ranger méthodiquement, ils ne sont pas toujours très soigneux de leur personne.

Moi, ce qu'il me faudrait, c'est un homme non seulement gentil, plein d'affection, mais surtout un être doué pour le rangement, l'harmonie et la symétrie des choses.

**SONIA** - Tu veux que je te dise, c'est pas un homme qu'il te faut : c'est un robot.

**JEAN** (*entrant tout en se peignant*) - Et comme ça, je présente suffisamment bien pour mesdames ?

**SONIA** - Oh ! (*Elle va toucher son coude puis celui de Jean à 4 reprises avant de continuer sa phrase.*) Ben t'es beau comme tout mon p'tit lapin. (*Et elle l'embrasse sur le front.*)

**MARYLOU** (*lui attrapant le peigne des mains*) - Donne moi ça, tu ne sais même pas encore te peigner à ton âge.

Bon écoutez-moi tout les deux : lorsque notre futur colocataire va arriver, toi, Jean, tu lui proposeras quelque chose à boire, il faut qu'il se sente à l'aise, déjà comme chez lui.

**JEAN** - Je lui sers l'a...l'a...l'apéro ? Mais il n'est même pas dix...dix...dix heures du matin ?

**MARYLOU** - En fait tu lui proposes et tu attends sa réponse.

Toi Sonia, s'il te plaît tu évites de le déshabiller des yeux et de lui faire des sous-entendus déplacés.

**SONIA** - Tu me connais, Marylou !

**MARYLOU** - Eh bien oui, justement. Souviens-toi, il y a deux semaines, le dernier qui s'est présenté.

**SONIA** - Oh oui, je me rappelle. Alexandre, il s'appelait ! Mon Dieu qu'il était beau. Des pectoraux superbes et des biceps comme ça. (*Elle mime au fur et à mesure.*)

**MARYLOU** - Au bout de cinq minutes, tu l'avais tellement regardé et tripoté qu'il est parti presque en courant jusque sur le palier.

**JEAN** - Oui, il est parti en disant : quel con... quel con...quel comportement bizarre elle a. Ils sont fous danse...danse...dans c'te baraque.

**SONIA** - Qu'est-ce que tu a l'air de dire, je sais me tenir quand il y a du monde. ! (*Elle va toucher son sexe puis celui de Jean à 4 reprises avant de continuer sa phrase.*)

**JEAN** (*protégeant son sexe de ses deux mains*) - Ah oui ! Ça...ça...ça on voit ça !

**MARYLOU** - Je voudrais juste que celui-ci ne s'enfuit pas au bout d'une minute parce qu'il se sent mal à l'aise. Je vous rappelle à tous les deux que lorsque nous serons enfin quatre dans cet appartement le loyer de chacun va passer de 373 à 280 euros, alors un petit effort de chacun serait le bienvenue.

**JEAN** - Et si y nou...y nou... y nous plait pas ?

**MARYLOU** - Souviens-toi du dixième commandement : tu n'accepteras un nouveau colocataire qu'avec le consentement de tous.

**SONIA** - Oui, mais s'il ne nous convient pas, c'est gênant de dire devant lui : (*Elle va toucher son nez puis celui de Jean à 4 reprises avant de continuer sa phrase.*) « Ben mon pote ! T'as une gueule qui nous revient pas, je sens qu'on ne va pas s'entendre, faut que tu dégages »

**MARYLOU** - Oui, c'est vrai. Même si je n'emploierai pas ces termes, ce n'est pas très correct.

**SONIA** - Il faudrait que l'on trouve un code entre nous pour que l'on puisse se dire pendant qu'il est là, s'il nous convient ou non.

**MARYLOU** - Oui, c'est une bonne idée ça!

**JEAN** - Pendant qu'il sera assis...assis...assis là, (*Dit très, très vite.*) on a qu'à... on a qu'à... on a qu'à... passer derrière lui et faire signe auzo...auzo...aux autres dans son dos.

**SONIA** - D'accord, alors moi je propose : les deux pouces en l'air et un clin d'œil si c'est OK, et les deux pouces en bas et une grimace si on en veut pas (*Elle fait les gestes et les mimiques en même temps.*)

**JEAN** - Et si on n'est pas... encore décidés ?

**MARYLOU** -Et bien, dans ce cas, on mettra un pouce vers le haut et l'autre vers le bas.

(*On sonne.*)

Acte I scène 3 : Marylou, Jean, Sonia, Hervé.

(*C'est le branle-bas dans l'appartement.*)

**SONIA** - Ça y est, c'est lui ! Oh là là, je suis toute excitée !

**JEAN** - Eh ! On se calme labon...labon la bombe sexuelle !

**MARYLOU** - Oh, mon Dieu, tout est en désordre.

**SONIA** - Mais non, Marylou, tout est OK. Il n'y a rien qui traîne, on se décontracte.

(*On sonne de nouveau.*)

**MARYLOU** - Voilà ! Voilà ! On arrive.

**JEAN** - Je vais ou... Je vais ou... Je vais ouvrir. (*Il va à la porte d'entrée, et ouvre minutieusement les 4 verrous de celle-ci. Puis il l'ouvre lentement et solennellement.*)

**HERVE** (*sur le seuil*) - Bonjour !

**SONIA** (*très allumeuse*) - Bonjour !

**JEAN** (*passant la tête derrière la porte encore grande ouverte*) - Bon...bon...bonjour !

**MARYLOU** - Bonjour !

**HERVE** - C'est moi qui vous ai appelé tout à l'heure.

**MARYLOU** (*s'approchant*) - Oui, bien sûr. Mais entrez, entrez donc, ne faites pas le timide.

*(Dès qu'il a franchi le pas de la porte, Jean la claque brutalement, puis il s'applique à refermer chacun des quatre verrous. Hervé sursaute, il a un peu la sensation d'être pris au piège.)*

**SONIA** *(s'approchant d'Hervé)* - Doucement Jean ! *(Elle va toucher son épaule puis celle d'Hervé à 4 reprises avant de continuer.)* Ne va pas effrayer notre ami... notre ami ?

**HERVE** *(de moins en moins rassuré)* - Hervé, Hervé Dutilleul ! *(Jean recommence à fermer les quatre verrous trois fois de suite.)* Je pense que c'est fermé maintenant !

**JEAN** - On ne sait ja...ja...ja...jamais *(Et il recommence.)*

**HERVE** - J'ai dû me tromper, j'étais venu pour un appartement en colocation.

**MARYLOU** - Non, non, vous ne vous êtes pas trompé. C'est bien ici ! Je vais vous présenter les colocataires : Jean, Sonia, et moi-même je me prénomme Marylou.

**JEAN** *(en rigolant)* - menteuse ! C'est pas Ma...Ma...Ma... Marylou, c'est Ma...Ma...Ma...Marie-Louise !

**MARYLOU** - Oh ! Jean, tu sais que j'ai horreur de mon Prénom. *(À Hervé)* Oui, c'est vrai mes parents m'ont affublés d'un prénom que je déteste, alors j'ai décidée de me faire appeler Marylou ! Alors à part pour les courriers officiels, cela fait des années que l'on ne m'appelle plus que Marylou.

**SONIA** - Mais asseyez-vous Hervé. *(Elle va toucher son coude puis celui d'Hervé à 4 reprises avant de continuer.)* Mettez-vous à l'aise, donnez-moi votre veste. *(Et elle lui retire sa veste avant de le faire asseoir.)*

**JEAN** *(il passe derrière le bar et montre une bouteille à Hervé)* - Vous prendrez bien un véravé...un véravé... un véravé...

**HERVE** - Je ne connais pas...

**JEAN** - Un verre avec nous ?

**HERVE** - Volontiers.

**JEAN** - Vous voulez du ri... du ri... du ri...

**HERVE** - Non pas à cette heure-là, non, j'ai pas faim !

**JEAN** - Du Ricard ou du whiwhi...du whiwhi...

**HERVE** - Du oui oui ?

**JEAN** - Du whisky ?

**HERVE** - Ah ! Et bien un Ricard, mais alors léger, je ne supporte pas trop l'alcool.

**SONIA** - Alors c'est quoi votre problème à vous.

**HERVE** - Mon problème ?

**JEAN** - Ben heu oui, vo...otre toc.

**MARYLOU** - Vous avez bien lu toute l'annonce ?

**HERVE** - Oui, oui bien entendu !

**SONIA** (*elle vient s'asseoir à côté de lui*) - Vous pouvez parler Hervé, (*Elle va toucher sa joue puis celle d'Hervé à 4 reprises avant de continuer.*) Ne soyez pas honteux de votre toc.

**HERVE** (*il cherche une réponse*) - Et bien, c'est-à-dire...

**MARYLOU** - Vous voyez bien que vous le gênez. Il est vrai que ce n'est pas facile d'en parler Hervé. Je propose que chacun d'entre nous essaie de décrire son toc, comme cela Hervé se sentira plus à l'aise pour nous parler du sien.

**SONIA** - D'accord ! (*Elle va toucher son ventre puis celle d'Hervé à 4 reprises avant de continuer.*) Et bien moi il s'agit d'une compulsion incontrôlable : je ne peux pas m'adresser à quelqu'un sans toucher quatre fois de suite la même partie de son corps et du mien. Je sais que c'est ridicule, tout le monde me dit que ça ne sert à rien, mais je ne peux pas m'en empêcher si je ne le fait pas je suis très très mal à l'aise.

**JEAN** - Moi, les mémé... les mémé... les médecins m'appellent un véri... un véri...

**SONIA** (*se moquant de lui*) - Un very good client ?

**JEAN** - Non, un vérificateur. Je suis obnubilé par la ferme... la ferme...la ferme...

**SONIA** - La ferme célébrités ?

**JEAN** - La fermeture des portes et des fe... et des fe... et des fe...

**SONIA** - Des feux de forêt ?

**JEAN** - Ben non ! Des fenêtres il faut que je vérifie sans cesse les rob...les rob...

**SONIA** - Les robes des filles, petit cochon.

**JEAN** - So...onia, t'es lou...t'es lou...t'es lourde ! Les robinets et les lumières.

**SONIA** - Mais on t'aime comme tu es mon petit lapin.

**MARYLOU** - Moi je suis obsédée par l'ordre et la symétrie, cela à un point que cela rend ma vie sociale invivable. Je m'en rends compte, mais comme chacun d'entre nous, je ne peux faire autrement.

C'est moi qui est eue cette idée de faire une colocation en y acceptant seulement des personnes possédant des tocs car je suis partie du principe que l'on n'allait pas se juger entre nous car nous savons très bien le mal que ça fait lorsqu'on sent les autres nous regarder comme si nous étions des fous. Il serait hors de question de laisser entrer dans notre appart un colocataire non toqué.

**SONIA** - Alors tu veux bien nous en parler de ton toc, maintenant ?

**HERVE** - Oui, mon toc... et bien voilà... Je ne peux pas m'empêcher... toutes les trois minutes de... changer de voix !

**MARYLOU** - Comment ça de changer de voix ?

**HERVE** - J'ai la voix d'un coup qui déraile et je me prends pour un personnage de dessin animé. *(Il saute à pieds joints sur le canapé et prend une petite voix de gorge aiguë que nous appelleront : la voix de picolatik.)* Bonjour les amis, je m'appelle Picolatik le petit écureuil de la forêt, toute l'année je mange des glands et des noisettes. Je grimpe aux branches et l'hiver je me blottis dans un tronc creux. *(Les trois autres rigolent, Hervé reprend sa voix et prend l'air effondré.)* Oui, je sais, ça fait rire tout le monde, mais moi je ne peux pas le contrôler. Je vis un enfer depuis des années.

**MARYLOU** - Excusez-nous de rire, Hervé, nous ne sommes pas habitués. Je dois dire que je n'ai jamais entendu parler d'un toc comme le vôtre.

**SONIA** - Moi non plus !

**JEAN** - Vous avez vu un mémé... un mémé... un médecin ?

**HERVE** - Un médecin, vous rigolez, j'ai vu les plus grands spécialistes mondiaux en la matière.

**SONIA** - Ah oui, lesquels ?

**HERVE** *(pris au dépourvu)* - Lesquels... et bien les plus grands, le docteur Schmurtz de l'université d'Heidelberg. Mais aussi le spécialiste nippon Itokifou de Tokyo. Pour finir j'ai été aux USA voir le professeur John Harry Wilson de l'université de Chicago.

**MARYLOU** - Jamais entendu parler. Et alors qu'est-ce que ça a donné ?

**HERVE** - Alors, Schmurtz m'a dit que se ne serait pas facile, Itokifou m'a laissé un espoir en me disant que ça pouvait partir comme c'était venu, quant à Wilson il s'est carrément foutu de moi et tout en se marrant comme un tordu il m'a dit que je n'avais qu'à aller bosser à Disneyland.

**JEAN** - C'est ding... c'est ding... c'est ding... c'est ding... c'est ding... *(Il rit.)*

**HERVE** *(il soulève ses épaules et prend une grosse voix grave que nous appellerons la voix de Bravlamor)* – Bonjour, moi je suis Bravlamor, le meilleur ami de Picolatik, je suis l'ours le plus gentil de la forêt. *(Il reprend sa voix.)* Vous voyez, ça me reprend. C'est infernal.

**SONIA** - Vous savez Hervé, ici on ne se moquera pas de vous. Marylou a créé des commandements pour nous tous, et le quatrième commandement dit ceci : tu ne te moqueras point de ton colocataire et de son trouble obsessionnel.

**HERVE** - Vous savez, ça me fait du bien ce que vous me dites là. Ça fait des années qu'on se moque de moi. *(Jean passe derrière Hervé et met les deux pouces en l'air en faisant un clin d'œil aux deux autres.)*

**MARYLOU** - Nous connaissons bien le problème nous tous. N'est-ce pas Jean ?

**JEAN** - Oui, moi je cherche un bou...un bou...un boulot dans l'info...dans l'info...

**HERVE** - Oui je vois, journaliste !

**JEAN** - Non, dans l'info...rmatique, et bien cha...aque fois que je me présente entre mon bébébébé...guaïement et mon toc d'aller fermer dix fois... la porte, le poste n'est ja...n'est ja...n'est jamais pour moi.

**SONIA** - Et vous, Hervé, (*Elle va toucher son nez puis celui d'Hervé à 4 reprises avant de continuer.*) vous n'avez pas eu trop de mal à trouver un emploi ?

**HERVE** - Et bien, je m'en sors. Je suis intermittent du spectacle.

**MARYLOU** - Ça n'a pas dû être facile avec votre problème.

**HERVE** - Détrompez-vous, j'ai su rebondir et faire de mon toc un atout. Je double des voix dans des dessins animés.

**JEAN** - Chape... Chape ... Chapeau !

**MARYLOU** - Bravo ! Je dois dire que c'est bien joué. Hervé, on peut se dire « tu »

**HERVE** - Oui bien sûr !

**MARYLOU** - Et bien, Hervé, « tu » nous redonne à tous un grand bol d'espoir.

(*Sonia passe derrière Hervé et fait un clin d'œil avec les deux pouces en l'air, elle est emballée.*)

**HERVE** (*voix de picolatik*) - Picolatik aurait préféré un grand bol de noisettes, toutefois Picolatik est content de faire plaisir à ses nouveaux amis. Mais l'important c'est que « tête de lard » le vilain sanglier ne me trouve pas ici. (*Voix de « tête de lard » avec grognement.*) Gron gron ! Bonjour moi c'est tête de lard. Où es-tu Picolatik ? Si je retrouve cet écureuil de malheur, il va passer un sale quart d'heure.

**MARYLOU** - On discute et on ne vous a même pas... pardon, on ne « t'a » même pas fait visiter l'appartement.

**HERVE** - Je vous avouerai que je ne connais pas bien le fonctionnement d'une colocation.

**SONIA** - Et bien c'est facile, il y a des parties de l'appart qui sont communes à tous : le grand séjour, la terrasse, la salle de bain, les toilettes. Et chacun a sa chambre personnelle.

**MARYLOU** - Mais il y a des règles à respecter si l'on veut pouvoir vivre en communauté.

**JEAN** - Alors là, je sens que Ma...que Ma...que Marylou va nous réciter les dix commandements.

**SONIA** - Enfin plutôt « ses » dix commandements.

**MARYLOU** - Commandement numéro 1 : tu rangeras avec soin tout ce que tu as dérangé.

**SONIA** - Forcément avec une maniaque du rangement comme elle, elle a commencé par parler de l'ordre.

**HERVE** (*voix de Bravlamor*) - C'est la moindre des choses, charité bien ordonnée commence toujours par soi-même. (*Voix de picolatik.*) Mais vas-tu la laisser finir espèce de gros ours mal léché !

**JEAN** - Commandement nu...uméro 2 : Tu paieras ta quote...quote...quote-part du loyer le premier de chaque... de chaque... de chaque mois.

**SONIA** - Commandement numéro 3 : Tu paieras ta quote-part de frais de nourriture, eau et téléphone.

**HERVE** (*voix de Bravlamor*) - Tout cela me paraît très logique. (*Voix de picolatik.*) J'ai dit tais-toi Bravlamor !

**MARYLOU** - Commandement numéro 4 : tu ne te moqueras jamais de ton colocataire et de son trouble obsessionnel.

**JEAN** – Comman...comman...commandement numéro 5 : tu n'hébergeras pas une pépé...une pépé...une personne extérieure plus de trois... jours pa...ar mois.

Moi, je vou...voudrais bien trou...trouver une fi...une fi...une fille mê...ême pour un soir par mois, mais je... e trou...ouve pas.

**MARYLOU** - Donc Hervé, une petite amie ou un parent ici, c'est exceptionnel, on a décidé trois nuits maximum.

**SONIA** - Commandement numéro 6 : (*Elle va toucher sa fesse puis celle d'Hervé à 4 reprises avant de continuer.*) Tu respecteras l'intimité de chacun et tu frapperas avant d'entrer dans sa chambre. (*Avec une voix très engageante.*) Mais pour entrer dans la mienne, mon lapin, tu n'es pas obligé. J'adore les surprises, surtout que j'aime bien me promener nue dans ma chambre.

**JEAN** - Ca y est, Marylou, elle recoco... elle recoco elle recommence comme il y a quin...il y a quin...il y a quinze jours.

**MARYLOU** - Sonia, on se calme. Commandement numéro 7 : tu n'occuperas la salle de bain que pour un temps raisonnable et équitable.

**JEAN** - Alors là, les filles, vous abu... vous abu ... vous abusez tous les mama... tous les matins.

**SONIA** - Sûrement pas ! Commandement numéro 8 : tu n'emporteras jamais de lecture aux toilettes.

**HERVE** - Et pourquoi ça ?

**MARYLOU** - Demande à Jean ! Il sait pourquoi, c'est pour lui que j'ai rajouté cette règle.

**JEAN** - Oui, et bien moi, ça me dé... ça me dé... ça me détend de lire.

**SONIA** - Et pendant ce temps, on trépigne devant la porte. Encore, si tu emportais un petit journal. Mais Monsieur lit les œuvres complètes de Tolstoï. On a l'impression que même sur le trône : tu bébé... tu bébé...tu bégaies !

**JEAN** - Alors là, c'est fa...c'est facile et méchant.

**HERVE** (*voix de picolatik*) - Tu ne te moqueras jamais de ton colocataire et de son trouble obsessionnel. (*Voix de Bravlamor.*) Et pan ! Dans les dents ! Bien envoyé Picolatik !

**MARYLOU** - Très juste ! Hervé, là tu marques un point ! Commandement numéro 9 : tu ne convoiteras pas ton colocataire pour assouvir tes pulsions animales.

**JEAN** (*à Hervé en regardant Sonia avec insistance*) - Alors là ! Tu ne de...emande pas pour qui on a ra... on a ra...rajouté celui-là.

**SONIA** - Ça va toi ! Ce n'est pas parce que t'es coincé du derrière que je vais entrer chez les carmélites.

**MARYLOU** - Calmez-vous tous les deux. Dixième et dernier commandement : tu n'accepteras un nouveau colocataire qu'avec le consentement de tous.

**HERVE** - Et alors ? Verdict ?

**SONIA** - Pour moi c'est d'accord mon lapin, il n'y a pas de problème.

**JEAN** - Moi aussi je suis OK pour l'entrée d'Hervé dans la cololo... la colaco... enfin ici quoi.

**MARYLOU** - Et bien, moi aussi tu me conviens, Hervé. Bienvenue chez les toqués.

**HERVE** (*voix de bravlamor*) - Je suis très content de faire parti de votre groupe les amis (*Voix de Picolatik.*) Et moi aussi je suis heureux d'être avec Jean Marylou et Sonia. (*Voix de « tête de lard ».*) gron gron, et à moi, tête de lard, on ne me demande jamais mon avis à moi, personne ne veut de moi, je suis un pauvre sanglier abandonné.

**SONIA** - Mais si « tête de lard », tu es aussi le bienvenu, si l'on accepte Hervé, on accepte aussi tous ces petits amis.

**MARYLOU** - Alors on fait le tour du propriétaire, ou plutôt du colocataire.

**HERVE** - D'accord !

**JEAN** - Ici, c'est la pièce coco...coco...commune, on fait la cuisine de ce côté-là.

**MARYLOU** - Nous faisons la cuisine à tour de rôle. Tu sais cuisiner Hervé ?

**HERVE** - Depuis mon mariage je n'ai pas eu le droit de toucher aux fourneaux.

**SONIA** - Tu es marié ? Mais qu'est-ce que tu fais ici alors ?

**HERVE** - Je suis en instance de divorce. Ma femme, enfin plutôt mon ex-femme est un vrai dragon. Elle m'a foutu dehors !

**JEAN** - Pour quelle raison ?

**HERVE** - Hein ! Pour quelle raison elle m'a jeté à la porte ? ... (*Il cherche un mensonge.*)

**MARYLOU** - Mais c'est évident Jean, c'est parce qu'elle ne supportait plus son toc. N'est-ce pas Hervé ?

**HERVE** (*profitant de la perche qu'on lui tend*) - Oui tout à fait. Elle n'a jamais vraiment accepté ma différence. (*Voix de tête de lard.*) Elle n'arrêtait pas de nous humilier en se moquant de nous à longueur de journée, hein ! Picolatik. (*Voix de Picolatik.*) C'est vrai, je ne vous souhaite jamais de la rencontrer, mes amis, si vous la voyez un jour : fuyez, courez aussi vite que vous pourrez. Cette femme est sans cœur, la sorcière de Blanche neige à côté d'elle c'est une débutante.

**SONIA** - Quelle peau de vache cette femme. Foutre son mari dehors parce qu'elle ne supporte plus son toc. C'est d'une cruauté !

**HERVE** - Vous connaissez la différence entre exciter et énerver ?

**MARYLOU** - Non, enfin pas vraiment.

**HERVE** - Avant ma femme elle m'excitait, maintenant, elle m'énerve !

**JEAN** - C'est sûr que c'est pas pa... pas pa... pas pareil.

**HERVE** - Surtout que cela fait deux mois qu'elle ne me laisse plus voir mes enfants.

**JEAN** - Ah ! Tu as des enfants ! Et con... et con... et combien ?

**HERVE** -Trois, trois garçons : Alexandre, le grand...

**SONIA** - Drôle de nom « Alexandre le Grand ».

**HERVE** - Mais non, il ne s'appelle pas « Alexandre le Grand ».

**SONIA** - Mais c'est toi qui viens de le dire.

**HERVE** - Non j'ai dis Alexandre le Grand parce que c'est l'aîné, il va sur ses 16 ans.

**JEAN** - Et les...et les...et les deux autres.

**HERVE** - Louis, c'est le cadet et Henri c'est mon petit dernier.

**MARYLOU** - Et eux, quel âge ont-ils ?

**HERVE** - Louis 13 et Henri 4.

**SONIA** - Décidément !

**MARYLOU** - Ils doivent te manquer depuis ces deux mois ? Tu n'aurais pas une photo d'eux par hasard ?

**HERVE** (*Sortant son portefeuille*) - Si je vais vous montrer mes trois petits anges.

**SONIA** - Oh qu'ils sont mignons, tout le portrait de leur père !

**MARYLOU** - Bon, allez ! On va continuer cette visite nous allons te montrer ta chambre...

(*Et ils sortent tous vers la future chambre d'Hervé.*)

Noir

## Acte II

Acte II scène 1 : Hervé

*(Hervé en pyjama est seul et au téléphone.)*

**HERVE** - Oui Marco ? Alors ce voyage, ça c'est bien passé ? Et bien moi ça fait déjà trois semaines que je suis là. Oui, rue de l'abbé Carton, dans cet appart avec les toqués. Je t'avoue que c'est un peu spécial. L'une est complètement parano avec le rangement et la symétrie, tu ne peux pas déplacer la moindre chose dans la maison sans qu'elle soit derrière toi pour le remettre exactement à sa place. Avec elle, t'as l'impression d'avoir les emmerdements que tu avais avec ta mère quand tu étais petit, et avec ta femme quand tu t'es marié tu vois ! L'autre c'est une nymphomane qui est toujours en train de te tripoter à chaque fois qu'elle ouvre la bouche. Hein !(...) Tu trouves que j'ai de la chance. (...) Et bien, figure-toi qu'elle n'est pas mon genre du tout. Et puis alors le dernier, Jean, il passe ses journées à vérifier si les portes et les robinets sont bien fermés. Et en plus, y bébé...y bébé... y bégaye. (...) Moi ? Et bien moi je fais semblant. Tu ne devineras jamais ce que j'ai inventé comme toc. (...) Et bien je fais le dingue en faisant croire que je suis possédé par des personnages de dessins animés. Eh !(...) Un peu que je suis malin. Sauf que maintenant, même à la maison, j'ai l'impression d'être au boulot. Remarque bien que cela m'entraîne pendant ce temps là.

(...) Oh non ! Ça fait bien un mois que je n'ai pas parlé à Anne-Marie. Je ne suis pas en train de divorcer pour l'avoir sans arrêt au téléphone, si c'est pour qu'on s'engueule tout le temps, tu vois ce que je veux dire. Pour les enfants, ben je vais les voir de temps en temps à l'heure de la récré, à travers les grilles de l'école. J'ai l'impression d'être au parloir d'une prison. Ah vivement que j'aie le droit de les voir dans de meilleures conditions après le divorce.

(...) Comment ? Oui c'est bien au 18 que j'habite, pourquoi ?(...) Quoi !!! *(Il s'énerve.)* Non je ne le crois pas, tu n'as pas donné mon adresse à Anne-Marie. Non, mais c'est pas possible ! Non, mais t'es le roi des cons Marco ! Comment ?(...) Si, si, mais bien sûr que si c'est une boulette. Mais tu la connais, maintenant que tu lui as donné ma nouvelle adresse elle va venir voir ici comment je suis installé. Comment veux-tu que j'aie la garde alternée de mes enfants si elle s'aperçoit que je vis en colocation avec trois cinglés. Tu ne lui as pas dit que j'étais colocataire au moins ?... Tu es sûr ? Oui et bien ne dis plus rien la prochaine fois comme ça t'es sûr de ne pas dire une connerie.

Acte II scène 2 : Hervé, Marylou puis Jean.

*(Entre Marylou en peignoir ou en pyjama dans le dos d'Hervé.)*

**HERVE** - Je ne sais pas si tu te rends bien compte dans quel merdier tu me mets, Marco. Et puis comment je vais pouvoir m'en sortir avec les trois autres dingues. *(Voyant Marylou, il reste un moment muet puis prend la voix de picolatik.)* Salut, Marco, je te rappelle. *(Reprenant sa voix.)* Bonjour Marylou. *(Ils se font la bise.)* C'était mon ami Marco.

**MARYLOU** - Bonjour Hervé ! *(Elle remet des bibelots en place.)*

**HERVE** *(gêné)* - Il y a longtemps que tu es dans la pièce ?

**MARYLOU** - Non je viens d'entrer. *(Elle commence à préparer le petit déjeuner.)* Dis-moi, sans indiscretion, c'est quoi ce merdier dans lequel ton ami Marco t'a mis ?

**HERVE** - Ah ! Tu as entendu ce que je disais ?

**MARYLOU** - Oui ! Excuse-moi, je ne voulais pas être indiscrete, mais j'ai forcément entendu ce que tu disais.

**HERVE** *(gêné)* - Tu sais, quand je parlais des trois autres dingues, et bien, heu, c'était pas méchant. J'ai dit dingue comme j'aurai pu dire autre chose.

**MARYLOU** - Mais tu as raison, dingue est le mot qui convient le mieux.

**HERVE** - Ah bon, ça ne t'a pas choqué ? Tu ne m'en veux pas ?

**MARYLOU** - Pourquoi je t'en voudrais, on sait tous à quel point « les trois autres dingues » te gâchent la vie.

**HERVE** - Il ne faut tout de même pas exagérer, je me suis adapté, on arrive à vivre ensemble malgré tout.

**MARYLOU** - Oui, mais avoue quand même que cette présence quasi permanente, c'est plutôt gênant.

**HERVE** - Oui, mais regarde avec toi, par exemple, si tu restes dans ta chambre et moi dans la mienne et bien on ne se gêne pas.

**MARYLOU** - Mais il ne s'agit pas de nous, Hervé, nous, ce n'est pas pareil, on s'entend bien.

**HERVE** - Ah oui, c'est plutôt les deux autres le problème.

**MARYLOU** - Non les trois !

**HERVE** - Comment ça les trois ?

**MARYLOU** - Oui, tu t'es trompé, tu viens de dire les deux.

**HERVE** - Eh bien oui, les deux !

**MARYLOU** - Non les trois, ils sont bien trois : Picolatik, Bravlamor et tête de lard !

**HERVE** (*comprenant enfin le quiproquo*) - Ah oui ! Ces trois-là ! Tu as raison, ils sont bien trois, « les trois autres dingues ».

(*Jean entre dans la pièce en baillant, en pyjama, tout débraillé les cheveux en pétard.*)

**JEAN** - Bon... bon... bonjour tout le monde ! (*Il va vérifier trois fois de suite tous les verrous de la porte d'entrée et vient se joindre à eux pour le petit déjeuner.*)

**HERVE** - Bonjour Jean.

**MARYLOU** - Bonjour mon petit bonhomme, bien dormi ?

**JEAN** - Non j'ai fait un cau...un cau...un cauchemar affreux : J'ai rêvé que la porte de lap...de lap... de l'appartement était grande ouverte et que j'étais ligoté sur mon lit sans pou...sans pou... sans pouvoir aller la fermer. (*Et il retourne vérifier tous les verrous de la porte.*)

**HERVE** (*voix de Bravlamor*) - C'est certain que cela a dû être une sacrée épreuve pour toi mon gaillard.

**JEAN** - M'en pa m'en pa...m'en parle pas, j'ai su... j'ai super mal dormi.

**MARYLOU** - Peux-tu m'apporter mon thé s'il te plaît Jean il doit être prêt maintenant.

(*Ils déjeunent tout les trois.*) Tu prends de la pâte à tartiner aux noisettes Hervé ?

**HERVE** (*voix de picolatik*) - Des noisettes, oh merci Marylou ! Tu sais que j'adore les noisettes.

**JEAN** (*jouant le maître d'hôtel*) - Le thé de madame la ba...la ba...la baronne est servi. (*Le portable d'Hervé sonne.*)

**MARYLOU** (*entrant dans son jeu*) - Merci Edmond poser ça là !

**HERVE** (*il regarde l'écran de son portable*) - Merde ! C'est ma femme, enfin mon ex. (*Il décroche et répond avec un air faux-jeton.*) Allo, Anne-Marie ! Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de ce coup de fil si matinal ? Comment ça je suis à quel étage ? Quoi ! Tu es en bas ! (*Mettant son téléphone devant sa poitrine, aux deux autres.*) Merde, ma femme déboule. (*Au téléphone.*) Mais qu'est-ce que tu viens faire ici ? (...) Ah! Marco, t'as dit que j'avais trouvé un super appart et tu veux te rendre compte par toi-même. (*En aparté.*) Attends que je le chope celui-là.

**MARYLOU** (*chuchotant*) - Ne laisse pas monter le monstre chez nous !

**HERVE** (*mettant son téléphone devant sa poitrine*) - Ca se voit que tu ne la connais pas, elle est prête à sonner à chaque porte de chaque étage si je ne lui dis pas où l'on habite. (*Au téléphone.*) Bon t'es sûr que tu veux monter, parce que je ne suis pas habillé(...) Oui, oui, oui, ça va t'énerver pas...6<sup>ème</sup>, porte en face. Ah ! Au fait, l'ascenseur ne fonctionne pas, il faut que tu montes à pied. (*Il raccroche.*)

**JEAN** - Mais l'a...mais l'a... mais l'ascenseur il marche très bien. Pourquoi tu lui as dit de monter par lé...par lé... par l'escalier.

**HERVE** - Mais gros malin, c'est pour gagner du temps. Et en plus six étages à pince, elle va perdre un peu de sa pêche, ça va nous la calmer un peu la mère Anne-Marie.

**MARYLOU** - Mais tout est en désordre, et en plus je n'ai pas encore fait mon ménage du matin.

**HERVE** (*affolé*) - Mais on s'en fout de ton ménage, le plus grave n'est pas là. Je ne lui ai pas dit que je vivais en colocation, et il ne faut surtout pas le lui apprendre.

**JEAN** - Et poupou...et poupou et pourquoi ?

**HERVE** - Mais parce qu'elle veut m'humilier une fois de plus. Elle voudrait qu'après le divorce, je n'ai aucun droit de garde ni de visite sur mes enfants.

**MARYLOU** - Mais alors, c'est vrai que c'est une sorcière, un dragon ?

**HERVE** (*voix de picolatik*) - Mes amis il va falloir m'aider à repousser le dragon (*Voix de tête de lard.*) Gron gron. Oui, mais sans qu'elle s'imagine que nous sommes ici en colocation. (*Reprenant sa voix.*) Alors, écoutez-moi bien : je vais lui dire que c'est mon appartement, vous allez vous cacher et je vais essayer de m'en débarrasser le plus vite possible. Ça va, c'est bon, c'est enregistré ?

**JEAN** - Mais c'est tout con... tout con... tout compris chef ! (*Il fait un salut militaire.*)

**MARYLOU** (*très théâtrale*) - Au nom de tous les toqués de France et de Navarre, nous ne laisserons pas cette femme détruire ta vie plus longtemps.

(*On sonne à la porte.*)

**HERVE** (*en chuchotant*) - Oui, et bien le mieux, c'est de ne rien faire pour m'aider. Allez filez dans votre chambre, je vais lui parler.

(*Nouveau coup de sonnette.*)

Acte II scène 3 : Hervé, Anne-Marie puis Sonia.

**ANNE-MARIE** (*derrière la porte*) - Alors ça vient ?

**HERVE** (*il rajuste son pyjama, puis à travers la porte*) -Toujours aussi impatiente ! (*En aparté.*) Mais comment j'ai pu tenir dix-sept ans avec ce chameau moi ? (*A travers la porte.*) Ne bouge pas je t'ouvre. (*Et il commence à déverrouiller les trois premiers verrous quand de nouveau la sonnette retentit.*) Oui ben attends on arrive (*En aparté.*) Et l'autre taré qui nous rajoute des verrous toutes les semaines, ah ça si il vient des cambrioleurs ils ont plus vite fait de défoncer le mur à côté de la porte. (*Il fini par ouvrir la porte.*)

**ANNE-MARIE** (*entre : on voit tout de suite que c'est une femme d'action, c'est toujours elle qui commande, et elle a un fort caractère*) - Ah, et bien c'est pas trop tôt !

**HERVE** - Bonjour quand même !

**ANNE-MARIE** - Tu le fais exprès de me laisser attendre dix minutes derrière cette porte ?

**HERVE** - Il me faut bien le temps d'ouvrir !

**ANNE-MARIE** - Et il te faut autant de temps pour ouvrir un verrou ? (*Mais elle regarde la porte et s'aperçoit du nombre impressionnant de fermetures*) Et bien dit donc, tu ne serais pas devenu peureux depuis que tu m'as quitté ?

**HERVE** - Premièrement : Je ne suis pas peureux, deuxièmement : Je ne t'ai pas quitté, mais c'est toi qui m'as jeté hors de ma maison comme un malpropre.

**ANNE-MARIE** - Premièrement : Ce n'est pas ta maison, mais la mienne, dois-je te rappeler que l'acte de propriété est à mon nom ; deuxièmement : Je ne t'ai pas jeté comme un malpropre, mais comme un mufle que tu es pour m'avoir trompé sous mon propre toit, en plein après-midi, avec une petite grue.

**HERVE** - Eh doucement. Premièrement : Lise n'est pas une petite grue et deuxièmement : je vais sûrement me remarier avec elle.

**ANNE-MARIE** - Alors ça c'est la meilleure ! Premièrement : Elle pourrait être ta fille et deuxièmement : pour se remarier il faudrait déjà que nous soyons divorcés.

**HERVE** - Elle pourrait être ma fille, n'importe quoi ! Alors premièrement : elle a vingt-huit ans. Ce n'est pas parce que Lise a dix ans de moins que toi qu'elle sort du collège non plus. Et deuxièmement : J'ai pas de fille, et mes trois fils, leur mère refuse que je les voie, si tu vois où je veux en venir.

**ANNE-MARIE** - C'est ta punition pour m'avoir fait se que tu m'as fait. Je ne veux pas qu'ils fréquentent un pervers.

**HERVE** - Non, mais ça ne va pas mieux hein ! Traite-moi de pédophile tant que tu y es. Je ne fais pas la sortie des écoles à poil sous un imper non plus.

**ANNE-MARIE** (*elle commence à regarder tout autour d'elle*) - Alors c'est ça ton appartement ?

Et tu as quelle surface ?

**HERVE** - Cent cinquante mètres carrés. Et une superbe terrasse qui donne sur le parc de l'hôpital Notre-Dame de bon secours.

**ANNE-MARIE** – Et bien tu ne te refuses rien.

**HERVE** - Et il y a ici quatre chambres, tu vois que je vais pouvoir accueillir mes enfants sans problème pour les week-ends et les vacances où ils seront à ma charge.

**ANNE-MARIE** - Alors ça, mon petit bonhomme ce n'est pas encore fait. Et je peux savoir comment tu arrives à payer le loyer d'un appartement comme celui-ci ?

**HERVE** - Je viens de décrocher un nouveau contrat chez Pixar.

**ANNE-MARIE** - Alors là, j'ai du mal à te croire. Ce n'est pas avec tes minables petits cachets d'intermittent du spectacle que tu peux louer un logement de cent cinquante mètres carrés en plein Paris. Tu ne serais pas plutôt en colocation ?

**HERVE** (*surpris*) - En colocation ! Mais quelle drôle d'idée. Qui a bien pu te mettre ça en tête ?

**ANNE-MARIE** - C'est ton ami Marco, figure-toi, qui a appelé à la maison il y a deux jours.

**HERVE** (*en aparté*) - Oh le saligaud. (*À Anne-Marie.*) Ce sacré Marco et il t'a dit que j'étais en colocation ? Tu as dû te tromper il n'a pas pu te dire ça !

**ANNE-MARIE** - Si, si, je me souviens très bien de sa phrase : Hervé a trouvé un appartement à Paris, au 18 rue de l'abbé-Carton en colocation.

**HERVE** (*se forçant à rire*) - Ahahah ! C'est bien ce que je te disais, il n'a pas bien compris ce que je lui ai dit. J'ai trouvé cet appartement avec « Go location ».

**ANNE-MARIE** (*ne saisissant pas*) - Ça ne veut rien dire !

**HERVE** - Mais si ! « Go location » l'agence immobilière.

**ANNE-MARIE** - Connais pas !

**HERVE** - Comment tu ne connais pas « Go location », la célèbre agence ? Avec toute la pub qu'ils font, ça m'étonne que tu n'en aies jamais entendu parler. (*Imitant une voix publicitaire en chantant.*) Vous n'avez pas la chance d'avoir une maison, partout en île-de France il y a Go location.

(*Sonia entre en déshabillé sexy.*)

**SONIA** (*en bâillant*) - Aaah ! Bonjour mon petit lapin, (*Elle vient toucher du bout des doigts à 4 reprises ses lèvres et celles d'Hervé.*) bien dormi ? (*Elle l'embrasse sur le front.*)

**HERVE** (*gêné*) - Ah, tu es réveillé ! Je te présente mon ex-femme Anne-Marie.

**SONIA** (*elle toise Anne-Marie de la tête aux pieds*) - bonjour, madame.

**HERVE** - Anne-Marie, c'est Sonia.

**ANNE-MARIE** (*elle toise Sonia de la même façon*) - Bonjour, mademoiselle.

(*Sonia sort côté cour.*) Pas besoin de faire les présentations, j'ai très bien compris qui est mademoiselle.

**HERVE** - Tu as compris, tu as compris, tu n'as rien compris du tout. Ce n'est pas du tout ce que tu crois.

**ANNE-MARIE** - Oh, mais ne crois rien, je constate mon petit Hervé. Je m'aperçois surtout qu'il y a une minute tu devais te remarier avec cette « Lise », et je vois qu'il lui pousse déjà des cornes à la future madame Dutilleul.

**HERVE** - Mais non, qu'est-ce que tu vas imaginer, il n'y a rien entre Sonia et moi.

**ANNE-MARIE** - Mais bien sûr ! Et comment expliques-tu que cette fille dorme chez toi et vienne au réveil, en petite tenue, te faire un tendre baiser et des papouilles sur la bouche ?

**HERVE** (*cherchant un mensonge*) - Comment je l'explique, comment je l'explique, et bien c'est très simple, et je vais te le dire.

**ANNE-MARIE** – Mais je t'écoute avec attention.

**HERVE** - Et bien Sonia est... ma cousine.

**ANNE-MARIE** - Tu as une cousine toi maintenant.

**HERVE** - Oui et alors ?

**ANNE-MARIE** - Alors ton père est fils unique et ta mère n'a qu'une sœur : Judith, qui n'a jamais eu d'enfant, explique-moi comment tu peux avoir une cousine.

**HERVE** - Et bien justement, tout le monde croyait que tante Judith n'avait pas eu d'enfant, et bien cela n'est pas le cas. Elle a voyagé... dans sa jeunesse figure-toi, pendant deux ans en... Norvège, et elle a eue une fille Sonia, qu'elle a cachée à toute la famille.

**ANNE-MARIE** - Et pourquoi l'avoir cachée ?

**HERVE** - Mais elle avait honte bien sûr. Tu n'y penses pas un enfant en dehors du mariage ! Pour ses parents qui sont des culs bénis, cela aurait été un coup terrible. Alors, elle a laissé sa fille dans la famille du père, en Norvège, et Sonia a vécu toute sa jeunesse là-bas, parmi les rennes et les ours polaires. Elle allait à l'école tous les matins en traîneau avec ses huit chiens. Elle vient d'arriver il y a deux jours d'Oslo et ma tante Judith qui habite Mont-de-Marsan m'a demandé de l'héberger pendant quelques jours. Elle va venir la récupérer à la fin de la semaine.

**SONIA** (*entre*) - Je ne retrouve plus les céréales aux fruits rouges, tu ne sais pas où elles ont été rangées hier.

**HERVE** - Si je les ai mises dans le placard au-dessus du frigo.

**SONIA** (*Sonia ressort et revient aussitôt*) - Ca y est je les ai trouvés. (*Elle vient s'asseoir pour le petit déjeuner.*)

**ANNE-MARIE** – On dirait que vous vous êtes bien adaptée depuis que vous êtes à Paris ?

**SONIA** - Moi ! J'ai toujours vécu à Paris.

**HERVE** (*rattrapant la situation*) - Elle veut dire qu'elle a l'impression d'avoir toujours vécu à Paris.

**ANNE-MARIE** - Ce qui est étonnant tout de même c'est que vous n'avez aucun accent Norvégien.

**HERVE** (*coupant très vite la parole*) - Oui, ça m'a étonné aussi au début et puis Sonia m'a expliqué qu'elle a fait le lycée français.

**SONIA** - Bien sûr que j'ai fait un lycée français (*Elle va toucher à 4 reprises son épaule et celle d'Hervé.*) en voilà une réflexion idiote.

**ANNE-MARIE** - Votre mère ne vous a pas trop manquée ?

**SONIA** - Non, pourquoi ma mère m'aurait-elle manquée ?

**HERVE** (*essayant par des grimaces de faire comprendre les choses à Sonia*) - Ecoute Sonia depuis tout ce temps que tu ne l'a pas vu, vous aller être heureuses toute les deux de vous revoir enfin.

**SONIA** – Depuis tout ce temps, et bien écoute je l'ai revu...

**HERVE** (*lui coupant la parole, avec la voix de Picolatik*) - Dans tes rêves, bien sûr, et c'est normal que ta chère maman te revienne en rêve. Moi je rêve de noisettes et toi tu rêves de ta maman.

**ANNE-MARIE** – Vas-tu cesser de faire le pitre et la laisser parler à la fin ? Donc votre maman est venue vous voir à Oslo ?

**SONIA** - À Oslo ?

**HERVE** - Oui, enfin ce n'était pas exactement Oslo, mais la proche banlieue à... Vilneurchteburk. Une banlieue pas très fréquentable, bruyante et surtout très polluée. On croit toujours que les Norvégiens sont un peuple irréprochable en matière d'environnement, mais la banlieue d'Oslo c'est très très sale.

**ANNE-MARIE** - Tu dis ça comme si tu y étais allé.

**HERVE** - Non, mais j'imagine, Sonia m'a raconté.

**ANNE-MARIE** - Enfin Judith va venir vous chercher et ça va être de belles retrouvailles. Vous verrez, Mont-de-Marsan c'est très joli, mais c'est un autre climat que la Norvège.

**SONIA** (*étonnée*) - Mont-de-Marsan ? (*Elle va toucher à 4 reprises son épaule et celle d'Anne-Marie.*) Mais je n'ai pas l'intention d'aller à Mont-de-Marsan moi !

**ANNE-MARIE** - Vous n'allez pas redescendre avec votre mère ?

**HERVE** - Si, si bien sûr que si (*Il attrape Sonia par les deux épaules et s'efforce de lui faire comprendre.*) Judith « ta » maman va venir te voir et vous aller redescendre toutes les deux à Mont-de-Marsan. Je ne vais pas pouvoir vous héberger éternellement ici, dans « mon » appartement.

**SONIA** (*comprends enfin la situation*) - Oui... Oui, oui. On ne voudrait pas te déranger indéfiniment. (*Elle sort vers la cuisine.*)

**ANNE-MARIE** - Elle n'est pas un peu bizarre ta cousine ?

**HERVE** - Comment ça bizarre ?

**ANNE-MARIE** - Elle vient de me toucher l'épaule en comptant 1, 2, 3, 4.

**HERVE** - Ah ça !... C'est une coutume norvégienne, quand on s'adresse à quelqu'un en Norvège on échange quatre petites tapes amicales avec son interlocuteur.

Voici l'acte 1 et le début de l'acte 2 de Toqué avant d'entrer... Pour lire la suite, le livre est en vente entre autres à la librairie théâtrale 3 rue de Marivaux 75002 PARIS. 2 éditions art et comédie.

Vous êtes responsables de troupes de théâtre, si vous désirez monter cette pièce vous pouvez me laisser vos commentaires et coordonnées.

Dans tous les cas, n'oubliez pas de faire une déclaration pour vos représentations auprès de la SACD : 9 rue Ballu 75009 PARIS tel : 01 40 23 44 55